

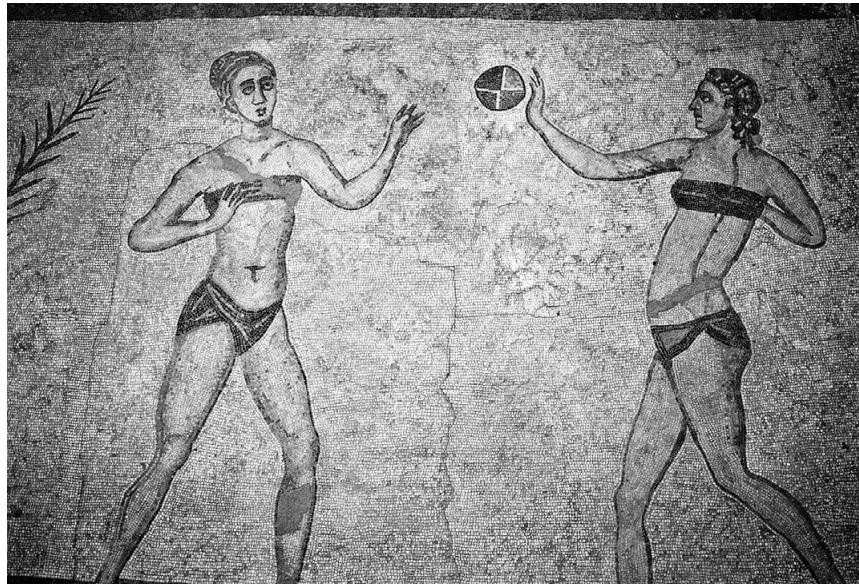
**Bijlage VWO  
2012**

tijdvak 1

**Frans**

Tekstboekje

# Le bikini fait des vagues



(1) «Je dois mon succès à ce bikini.» Au moins l'actrice Ursula Andress ne se fait pas d'illusions! Car, si même les plus cinéphiles doivent s'efforcer  
5 d'aligner plus de trois titres de sa filmographie, il n'est personne pour ignorer sa sortie de l'eau, vêtue du fameux maillot de bain ceinturé à la taille, dans *James Bond 007 contre Dr.*  
10 *No (1962)*. La carrière de l'actrice s'envole, les ventes de bikinis s'emballent. Et pourtant, le bikini n'est pas né la veille. On en trouve même l'ancêtre dès l'Antiquité.  
15 (2) En effet, comme en témoignent les fresques de la villa des Casale, en Sicile, érigée au IVe siècle, le bikini n'est pas une nouvelle invention. Or, quand, dans les années 20, les  
20 archéologues découvrent la villa, miraculeusement préservée par un glissement de terrain, cela fait longtemps que l'histoire de la mode a jeté un voile sur des tenues aussi

25 légères. Il faut attendre la deuxième moitié du siècle dernier pour que le deux-pièces revienne sur le devant de la scène. Louis Réard, un ancien ingénieur reconvertis dans les costumes de bain, baptise bikini le maillot de bain qu'il vient de créer. Un hommage à l'atoll du même nom, situé dans les îles Marshall, où, en juillet, se déroulèrent des essais nucléaires.  
30 (3) Au 20e siècle, le bikini a mis du temps à conquérir les armoires des femmes. Ce maillot excessivement pauvre en tissu choque par son prix, équivalant au salaire d'une dactylo,  
35 mais aussi par sa forme inédite dévoilant indécentement le ventre. Pendant longtemps, pour le promouvoir, aucun mannequin n'a accepté de le porter. Il a fallu l'audace  
40 d'une danseuse de cabaret, Micheline Bernardini, pour le dévoiler à un public stupéfait. Depuis, son succès n'a  
45 pas cessé de se manifester.

# Un timbre à croquer



Les 400 ans de tradition chocolatière de la ville de Bayonne, au Pays basque français, ont donné une drôle d'idée à l'Académie du chocolat de la même ville: lancer un timbre qui a l'odeur, la forme et la couleur du chocolat. Le bloc de dix unités sera imprégné d'une senteur chocolat grâce à une technique complexe réalisée dans l'enceinte de l'imprimerie nationale de la Poste, à Boulazac, en Dordogne. Résultat: l'odeur est persistante pendant deux ans. Ce timbre sera oblitéré<sup>1)</sup> à Paris et à Bayonne, en pleines festivités chocolatières.

La France découvre le chocolat au XVIIe siècle avec l'arrivée, dans la ville de la côte Atlantique, de marchands juifs portugais puis espagnols chassés de leur pays par l'Inquisition. Le chocolat, popularisé un siècle plus tard, devient une boisson très prisée des élites et de la cour du château de Versailles. Au XXe siècle, la fabrication industrielle détrône Bayonne en production, mais pas en notoriété. Aujourd'hui, les artisans chocolatiers se sont constitués en guilde pour défendre le chocolat de la ville basque.

noot 1 oblitérer = hier: afstempelen

# Le tag s'illustre au Grand Palais

Quarante ans après sa naissance, le graffiti franchit aujourd’hui les portes des musées. Itinéraire de cet «art vandale» enfin reconnu.



(1) Dans quelques jours, les lieux qui ont accueilli Picasso, Gustave Courbet ou Anselm Kieffer vont s’ouvrir à d’autres artistes, plus habitués à la rue qu’aux lieux officiels. A partir du 27 mars, 150 graffeurs et tagueurs vont entrer sous les voûtes du Grand Palais à Paris. Une consécration pour une forme d’expression à la fois omniprésente et méconnue. Et le Grand Palais est un exemple qui sera bientôt suivi. C’est enfin la reconnaissance de ce qui est le mouvement artistique de la fin du XXe siècle.

(2) Le chemin parcouru fut pourtant long depuis les premiers coups de feutre de Taki 183 et les wagons couverts de lettres énormes et colorées, à

20 New York au début des années 1970. Au commencement, le tag est une signature. Ecrire son nom c'est prouver qu'on existe. C'est envoyer des messages, lancer des défis. Au début, 25 c'était un geste rebelle. Puis l'aérosol à peinture a remplacé le feutre. A partir de ce moment, le phénomène s'est répandu. Les jeunes recouvrent tout. Et vite. Chacun s'invente son style.

30 (3) C'est un jeune Franco-Américain, Philip Lehman, alias Bando, qui découvre les tags, un été, à New York, et les importe en France, au début des années 1980. Bientôt d'autres suivent.

35 Le mouvement est lancé. A Paris, les palissades autour du nouveau Louvre et un terrain près de l'Hôtel de Ville sont les salles d'exposition de ces

- tagueurs *made in France*. Le graffiti est un délire artistique. «Tu ne penses plus qu'à cela toute la journée», raconte Bando. «Avec la pratique, le tag a évolué. Il est devenu plus grand, plus beau. Le but est de faire mieux que tout le monde.» Et cela malgré la police, qui pourchasse les tagueurs. Certains se retrouvent en prison. C'est un phénomène colossal, mais il reste illégal.
- (4) De la prison au musée, il a quand même fallu près de trente ans, même si Jean-Michel Basquiat, qui a commencé par le graffiti, avec ses copains Toxic et Zee, ont vite trouvé leur place dans les collections. Ils sont l'exception. Aujourd'hui, après avoir été ignoré de la très grande majorité des institutions d'art, le graffiti est coopté par le marché. Il a été maudit, on lui reproche maintenant de s'embourgeoiser. Pour les véritables artistes, les murs blancs d'une galerie ou d'un musée sont une étape 8. «Nous sommes des peintres comme les autres», affirme Bando. «Nous avons commencé par utiliser le métro comme toile, puis nous nous sommes développés en tant qu'artistes. L'entrée dans les allées de l'art reconnu est une bonne chose.»
- (5) Actuellement, la cote des graffeurs grimpe en flèche. En février 2008, 80 œuvres ont rapporté au total 450 000 euros. Très respectable. Les gens qui achètent ont grandi avec les graffitis.
- 75 Ils recherchent des artistes de leur génération. Même si certains artistes commencent à être recherchés, les réticences existent encore vis-à-vis de la plupart des graffeurs. Est-ce de l'art? Marcel Duchamp et son urinoir n'ont pas été acceptés tout de suite non plus. Voilà des gens qui créent un art différent, dans un milieu différent. Mais ce sont des artistes.
- (6) Ils sont, en tout cas, dévoués à leur pratique. Les plus connus s'entraînent comme des fous. Ils passent les journées à s'exercer, pour affiner leurs techniques. Ils se retrouvent pour échanger leurs carnets d'esquisses. C'est le contraire de l'impulsivité. Les tags ou les graffitis demandent beaucoup de préparation. Les tagueurs sont des obsédés de la calligraphie, c'est pour cela qu'ils se baptisaient *writers*, jamais graffeurs. Ils cherchent à faire évoluer la manière de composer des lettres, de les présenter, de les mettre en scène. Ils les travaillent jusqu'à ce qu'elles deviennent une abstraction. Cet art est né dans la rue, mais aurait pu aussi bien naître sur une page. Les tagueurs sont parfois comparés aux moines copistes du Moyen Age, qui inventaient les lettres gothiques et «ont poussé le délire» jusqu'à les rendre illisibles à force de recherche. «Dans le graffiti, il y a la puissance de l'écriture.»

# Se cultiver... en maîtrisant la langue française

**Pourquoi rester fidèle à la langue française, en particulier à l'heure d'Internet?**  
Rencontre avec Barbara Cassin, philosophe et philologue.



## (1) Muze: Le français est-il en danger, particulièrement avec les SMS ou Internet?

Il existe plusieurs niveaux de discours. Le langage SMS est comparable à la sténo, c'est un raccourci. Le médium du portable crée son propre langage, utilisé sur cet outil en particulier. Cela ne me semble pas spécialement dangereux pour la langue française. Les moteurs de recherche sur Internet, eux, le sont davantage parce qu'ils nous incitent à parler par mots-clés ou dans un anglais approximatif, une pseudo-langue. Cela entraîne inévitablement un appauvrissement, mais auquel on s'habitue vite. Pour le reste, l'évolution de la langue est naturelle et même indispensable car elle est une énergie et non une œuvre et ce n'est pas si grave. Pourtant, ce qui est alarmant, ce sont les

fautes d'orthographe relevées sur le site Internet de l'Elysée, telles un «à» de préposition à la place d'un «a» du verbe

- 25 «avoir», ou encore un verbe en «ez» au lieu de «er»... Ces fautes d'orthographe sont d'une grande violence contre la langue française et témoignent du mépris que le pouvoir politique a pour 30 elle, et pour la culture en général!

## (2) La préservation de la langue française est-elle vraiment une nécessité?

Je préfère ne pas parler de «préservation». Une langue évolue et ne se préserve pas comme une espèce menacée. La langue n'est pas une œuvre achevée. C'est, comme le pointait le linguiste Humboldt, une énergie. Pour moi, le 40 pire scénario serait qu'on ne parle plus en Europe qu'une sorte d'anglais appauvri, simplifié, une langue de pure

communication, qui remplace le français, l'allemand ou encore le vrai  
45 anglais, celui de Shakespeare, de Jane Austen et de Joyce. Ou encore que chaque pays protège sa langue comme quelque chose de figé, de sorte qu'elle ne se développera plus, une langue coupée  
50 de ses œuvres. Or, une langue se caractérise justement par les œuvres qu'elle a générées.

**(3) Qu'est-ce que le français a à gagner d'une confrontation avec les  
55 autres langues?**

Enormément! Umberto Eco dit que «la langue de l'Europe, c'est la traduction». Je pense qu'il faut parler au moins deux langues pour en parler  
60 vraiment une. La pratique d'une langue s'enrichit au contact d'une autre. C'est pourquoi je recommande la lecture des œuvres dans des éditions bilingues même quand on ne parle pas bien la  
65 deuxième langue. De cette façon, on peut améliorer ses connaissances d'une langue étrangère et par comparaison et par réflexion, enrichir et ouvrir la sienne.

# Le commerce équitable est à la mode



(1) Sur la place centrale de Puno, dans le sud du Pérou, il faut bien chercher pour trouver la petite boutique de produits artisanaux équitables. Sur 5 chaque étiquette on peut lire qui gagne quoi, entre autres le producteur, l'intermédiaire et l'association. C'est un principe de transparence du commerce solidaire. Rien d'extraordinaire 10 donc, mais à côté de la boutique se trouvent un bistrot et une agence bancaire équitables où l'on prête à 1,8% pour des projets agricoles ou artisanaux équitables. C'est aussi là qu'on 15 distribue la «prime mortuaire» de 200 dollars lorsqu'il y a un décès dans la famille pour payer les frais d'obsèques. De nombreux producteurs au Pérou parlent volontiers de cette aide 20 mortuaire perçue comme un acte de reconnaissance, de respect du petit producteur au moment où il vit un drame personnel. Tout comme la possibilité d'emprunter à 1,8% pour 25 des frais d'hospitalisation.

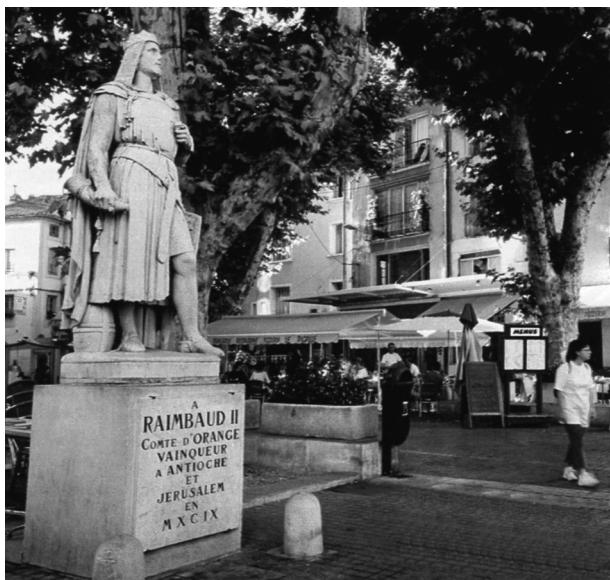
(2) Au Pérou, le commerce équitable a changé la vie des agriculteurs et des artisans. Maintenant, ce sont eux qui s'adressent aux vendeurs pour entrer 30 dans la filière et séduire l'importateur Ethiquable, les vendeurs Max Havelaar ou Artisans du monde. Tous ces organismes veulent aider les petits producteurs, mais ils ont d'autres idées 35 quant à la manière de commercialiser leurs produits.  
(3) Artisans du monde, pionnier en la matière, s'est lancé dans les années 1970 dans le commerce solidaire avec 40 ses «boutiques tiers-monde», après l'appel lancé par l'abbé Pierre en faveur du Bangladesh. Avec 152 magasins tenus, en partie, par 6500 bénévoles, Artisans du monde refuse la 45 vente en grande surface. Cédric Gervet, l'un des dirigeants, pense en effet que l'entrée du commerce solidaire dans les hypermarchés a «caché la dimension politique du commerce 50 équitable».

- (4)** Au contraire de Max Havelaar, un roi de la communication qui a réussi à imposer son logo un peu partout, à commencer par les grandes surfaces.
- 55 Avec un million de producteurs partenaires, l'association domine le marché, puisque 75% des produits équitables sont étiquetés Max Havelaar.
- 60 **(5)** Malgré leurs divergences, tous les organismes sont au moins d'accord sur un point: heureusement, le commerce équitable permet de rémunérer correctement les producteurs, de les
- 65 maintenir dans leurs champs ou leur atelier plutôt que de les voir partir à la ville. Ce commerce a un effet vertueux tout au long de la chaîne: le producteur est mieux payé sur la base d'un prix juste et stable, il reçoit l'argent
- 70
- 75 immédiatement; l'intermédiaire gagne sa vie et fait son métier; le consommateur peut acheter un produit en sachant que le producteur est respecté et bien rémunéré.
- (6)** Tous se retrouvent sur le terrain de la défense de l'environnement. C'est au stade de la vente qu'Artisans du monde va plus loin. Pour ses membres, le
- 80 commerce n'est pas une fin en soi et «il faut passer de l'acte de charité et de solidarité à la mobilisation politique». Ethiquable, AVSF<sup>1)</sup> ou Max Havelaar ne se situent pas, officiellement, sur ce
- 85 terrain, mais lorsqu'ils forment les paysans et les dirigeants des coopératives qui ensuite se présentent à des élections, ils font eux aussi de la politique. Mais autrement.

noot 1 AVSF: Agronomes et vétérinaires sans frontières

# Mémoires d'étrangers en terre de France

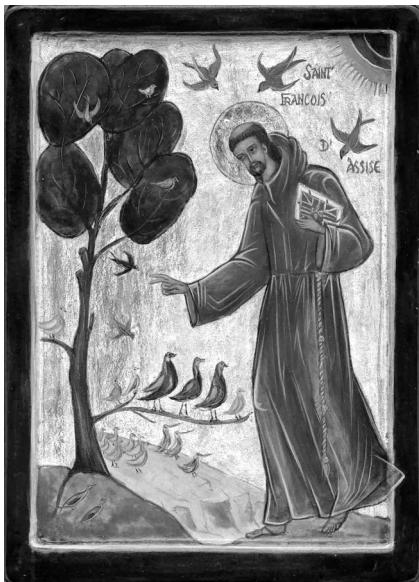
En souvenir des princes d'Orange



La ville d'Orange, dans le sud de la France, son théâtre, son arc de triomphe, ses ruines datant de l'époque romaine... et son «parcours Nassau», traduit en néerlandais. Nassau, c'est le nom d'une famille qui a régné 183 ans sur la principauté d'Orange, mais c'est aussi le nom de la famille royale des Pays-Bas. Quel est le rapport?

En 1530, René de Nassau, qui possède des terres dans les actuels Pays-Bas alors sous domination espagnole, hérite de la principauté d'Orange, petit territoire enclavé dans le royaume de France. À sa mort en 1544, son cousin Guillaume prend sa succession, et adopte le titre de prince d'Orange. C'est ce Guillaume qui va lancer la rébellion des Pays-Bas contre le roi d'Espagne Philippe II. Sous le nom de Guillaume Ier, il est considéré comme le «père de la patrie» par les Néerlandais. Devenues indépendantes après 80 ans de révolte, les Provinces-Unies, futurs Pays-Bas, sont depuis dirigées par les princes d'Orange. Ceux-ci n'habitent pas la ville d'Orange mais ils y fondent un collège, un hospice, et fortifient le château... Résultat: aujourd'hui, 10 000 Néerlandais font chaque année le voyage pour saluer leur ville cousine.

## Charité bien ordonnée



Pour «préserver le caractère sacré d'Assise», le maire de cette ville italienne, Claudio Ricci, a décidé d'interdire la mendicité à moins de 500 mètres des églises, lieux de culte, places et bâtiments publics. Une pieuse mesure qui suscite tout de même quelques interrogations: saint François d'Assise n'avait-il pas fondé, en 1209, le plus célèbre des ordres mendians?

Certes, la pauvreté absolue que prônait le religieux aux pieds nus n'était pas une glorification de la mendicité. Le

fondateur des franciscains encourageait ses frères à exercer un travail manuel, ne les incitant à faire la manche qu'en cas de nécessité. Mais, enfin, Assise était la dernière ville où l'on se serait attendu à une telle interdiction ! C'est comme si on empêchait de manger du jambon à Parme, de renifler des odeurs à Grasse, de faire du théâtre à Avignon, de goûter de la moutarde à Dijon ou – pour ne pas sortir du sujet – de croire aux miracles à Lourdes...

Il serait dommage que le maire d'Assise, membre du parti de droite Forza Italia, n'ait cherché qu'à mendier des voix aux prochaines élections.

# Les «comtesses» du call center

**A la centrale de Rennes, douze détenues travaillent pour une société de télémarketing. Une première en France.**



**(1)** «Vous avez une voix superbe.» Hélène sourit. Au bout du fil, l'inconnu sort le grand jeu. «Si vous êtes à Paris, je vous invite à dîner. Vous êtes libre ce soir?» Non, Hélène est en prison. A Rennes. En dehors des permissions de sortie, cette quadragénaire passe ses soirées dans un endroit de 7 mètres carrés. A 19h30, elle est enfermée dans sa cellule. Couchée tôt, levée aux aurores, une vie de nonne. Le décor s'y prête, la prison est installée dans un monastère du XIXe siècle. Mais le vieux monument abrite une entreprise high-tech: un centre d'appels. Trente-cinq heures par semaine, elle y démarche des clients avec son accent du Midi.

**(2)** Hélène fait partie des douze détenues salariées par Webhelp, une société de télémarketing qui sous-traite pour les plus grosses entreprises françaises. Pour les clients, les prisonnières s'appellent Hélène, Laurence, Chloé, Carla ou Marlène... De faux prénoms, en hommage à une parente, à une vedette de ciné ou choisis au hasard sur un calendrier. Evidemment, toute l'équipe a un casier: trafic de

drogues, vols, meurtres... Elles sont là pour préparer l'avenir. On leur a demandé quelles étaient leurs qualités, leur motivation, leur niveau d'études, leur expérience professionnelle... Elles sont des employées comme les autres. Les bureaux sont décorés: un Post-it en forme de cœur, une carte postale «Ciao Bella»... Le matin, elles arrivent coiffées et maquillées. Pourtant, personne ne les voit. Sur un mur, une affiche rappelle la règle d'or: «Le sourire s'entend au téléphone.»  
**(3)** «Ce boulot, c'est une porte sur l'extérieur», dit Hélène. Ce job, souvent synonyme d'instabilité, fait peu rêver les gens en liberté. En prison, il est synonyme d'«évasion». C'est le seul travail qui permet de communiquer avec les gens du dehors. Parfois, on leur donne du «bonjour, madame» ou du «je vous en prie». Pour des détenues habituées au tutoiement ou aux insultes, c'est valorisant. En prison, même un client qui est de mauvaise humeur vous change les idées.  
**(4)** Comme ses collègues, Hélène a son lot de dragueurs. «Disons que ça pince le cœur mais ça fait plaisir. Ils parlent à une femme, pas à une prisonnière.» Evidemment, elle décline toute invitation. «On ne peut pas répondre: “Désolée, je suis en prison, sinon ça aurait été avec plaisir!” Dans ces moments-là, on se dit, mon Dieu, si les clients savaient à qui ils parlent. On en plaisante souvent entre nous.» Les soupirants doivent attendre longtemps: elle ne sortira pas encore. A la

70 voir, difficile d'imaginer qu'elle a commis un crime. Petite et menue, c'est Madame Tout-le-Monde.

(5) Par sécurité, les détenues n'ont pas accès aux fichiers clients, un ordinateur lance automatiquement les appels. Et leurs missions excluent toute transaction monétaire. Pour le reste, elles ont les mêmes objectifs que les autres salariés, sont écoutées, notées.

75 80 Et les téléopératrices de Rennes sont plus performantes que la téléopératrice moyenne. «Elles sont plus motivées, dit leur superviseuse Karine. L'enjeu est plus grand, l'échec plus mal vécu.

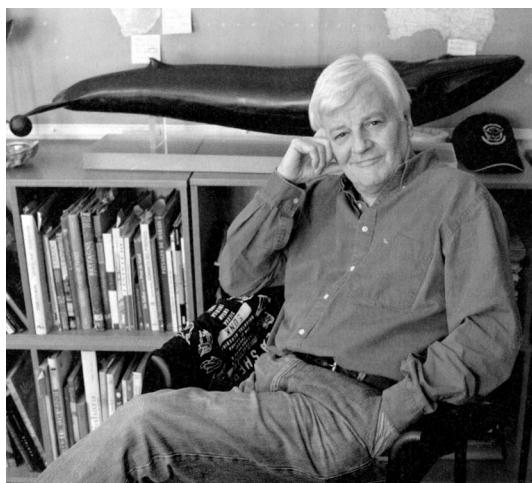
85 J'ai déjà managé des équipes, mais travailler ici est incomparable. Parce qu'il y a l'idée d'une deuxième chance. Malgré ce qu'elles ont fait, elles sont terriblement humaines.»

90 (6) A Rennes, les téléopératrices ont été surnommées «les comtesses» par des codétenues envieuses. En prison,

téléphoner est un luxe. Les portables sont interdits, il faut appeler depuis une cabine à certaines heures. Surtout, c'est le job le mieux payé: 6 euros l'heure. «Avant, j'assemblais les uniformes des surveillants à l'atelier de couture pour 4 euros la journée, dit 95 Hélène. Pas très motivant.» Pas d'expérience professionnelle, pas de diplôme, elle ne pensait pas être sélectionnée. «J'ai dit que je voulais m'en sortir. Ils m'ont prise. La veille de 100 mon premier jour, je n'ai pas dormi. Les premiers appels étaient un cauchemar, j'étais tellement stressée que j'arrivais à peine à bouger les 105 lèvres.» Pour la première fois de sa vie, 110 elle a mis le réveil. En juillet, elle retrouvera la liberté. Et un boulot. «Webhelp a décidé de m'embaucher dans leur centre de Vitré, à quelques kilomètres d'ici. Cet été, je vais refaire 115 ma vie.»

# «Sauver la mer: un impératif humanitaire»

Interview avec le cinéaste Jacques Perrin, qui tourne *Océans*, un témoignage unique sur la fragile beauté d'un monde en voie de disparition.



**(1) L'Express: Vous courez les océans du globe depuis plusieurs années. Quelle histoire intime entretenez-vous avec la mer?**

5 Jacques Perrin: J'avais 12 ans quand je l'ai vue pour la première fois. Sur la plage, chaque rocher, chaque caillou cachait d'énormes crabes. La mer, on la sentait palpiter. On la regardait, toute vivante. Pas seulement comme une belle peinture: ça grouillait, là-dessous. Dans les années 1960, j'ai vu l'arrivée du sonar, rapporté par les pêcheurs africains. Tout d'un coup, 10 on pouvait lire l'invisible des profondeurs. Très vite, tout le monde a eu recours à cette technique. Parfois, on utilisait aussi un peu de dynamite. A l'époque, la mer semblait inépuisable.

15 **(2) Depuis, vous n'avez pas cessé de parcourir les mers. Quel constat faites-vous aujourd'hui?**

On ne peut plus se contenter de répéter sans cesse que les océans sont

25 malades: ils sont quasi condamnés. Une étude publiée récemment dans la revue *Science* prévient que, au rythme où nous les exploitons, l'essentiel de la vie marine aurait disparu en 2048. 30 C'est vrai. Les poissons, n'importe lesquels, les thons, les sardines... tous sont menacés. 31 les étals des poissonniers sont pleins de marchandises, comme si de rien n'était. Comme si 35 tout allait bien. Sauf que ces poissons ne viennent plus de nos côtes, comme autrefois. Ils ne sont plus le fruit d'une pêche traditionnelle, artisanale, mais le fait d'un nettoyage méthodique, 40 commis par une industrie. Quel épouvantable gaspillage!

**(3) Comment freiner le phénomène?**

La politique des quotas est la voie la plus sûre pour ne pas épuiser les stocks de poissons, alors imposons-la à tous. Ensuite, prenons des dispositions en faveur des pêcheurs qui seront les plus touchés, comme nous avons su le faire il y a quelques années pour les agriculteurs. Par exemple, au Canada, les pêcheurs de morue ont été désarmés, leurs bateaux rachetés, et ils reçoivent des indemnités. Qu'est-ce qui nous empêche d'en faire autant? Et puis, écoutons les scientifiques. Ils savent, par exemple, où se reproduisent les espèces, le plus souvent près des côtes. A eux de définir des aires sanctuaires, interdites aux pêcheurs.

**(4) N'a-t-on pas trop tardé à donner l'alarme?**

Cousteau disait dans les années 65 1960 qu'il n'y aurait plus de poisson en Méditerranée vingt ans plus tard. On l'a raillé pour cela, mais il se trompait seulement de quelques décennies. C'est désormais une question d'années. En 70 une génération, une vie d'homme, nous sommes arrivés à ce résultat dramatique. On croyait la mer indomptable, inépuisable: elle se révèle fragile et vulnérable. Il faut la regarder avec 75 conscience, ne plus se contenter de s'adresser aux générations futures. Nous sommes les générations futures! Le moment de la sensibilisation est passé. Fini de donner des leçons aux

80 enfants: c'est aux adultes qu'il faut mettre des claques!

**(5) C'est l'objet de votre film Océans?**

Je n'ai pas l'intention de dire ce 85 qu'il faudrait faire. Je veux simplement toucher les gens. Accrocher leur attention et leur mémoire avec de l'émotion. Il faut qu'on ressorte de ce film en se disant qu'on ne peut pas laisser faire, 90 qu'on ne doit pas se résoudre à la disparition de toutes ces espèces. De toute cette richesse, dont on ignore encore l'essentiel. Aujourd'hui, nous vivons l'instant déterminant où il faut 95 vraiment faire quelque chose. Sauver l'océan est un impératif humanitaire. La mer n'est pas un jardin d'abondance dans lequel on peut puiser sans fin.

# Profession modèle: sans eux, pas de Michel-Ange ni de Matisse

**Se mettre nu pour un peintre ou un sculpteur, c'est tout un art. Plongée dans un monde méconnu.**



**(1)** Un radiateur à quelques centimètres du corps dénudé. Après avoir relevé ses cheveux, Déborah vient de se hisser sur un petit siège. Pour quelques dessinateurs, elle enchaîne les poses. Dans l'atelier, pinceaux grattent, hésitent, effacent, recommencent...

**(2)** Poser est-il un métier? Autour de cette question il y a encore à ce jour un dialogue entre le Comité des Modèles et les responsables de la culture à la Mairie de Paris. Pas de congés payés, pas de travail l'été, pas de caisse de retraite, pas d'arrêts maladie ni de congés maternité. 36, la délicate Gaëlle a posé enceinte, un autre, avec un pied dans le plâtre.

**(3)** Selon Salvatore Spada, modèle, «la plupart des gens sont embarrassés par leur corps. Par ce métier, on sublime cet embarras. Et dans la salle, l'un va faire de l'abstraction, l'autre de l'hyperréalisme.» Sur l'immobilité requise, il a ce mot: «Pour ne pas bouger, il faut bouger beaucoup

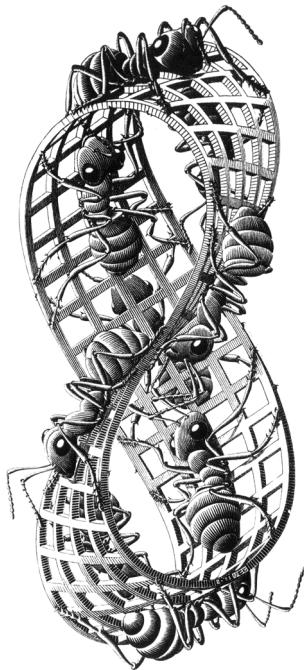
intérieurement.» Alors, en posant, il compose mentalement des poèmes. Pour «tenir la pose», il faut de la volonté. La pose est contraignante, douloureuse, surtout dans les ateliers de sculpture, où le modèle reproduit la même pose pendant des dizaines d'heures, parfois les bras levés. Il y a les crampes, le froid, l'engourdissement d'une jambe pliée, mais il ne faut «casser la pose» sous aucun prétexte.

**(4)** «Travailler d'après modèle en cette époque virtuelle est très important, explique Daniel Riberzani, professeur de dessin. On aura toujours besoin de modèles vivants.» Il y a cent ans, c'est dans les salles d'anatomie qu'on les employait. L'amphithéâtre de dissection était commun aux Beaux-Arts et à l'Académie de Médecine. Le modèle d'aujourd'hui continue de donner son corps à l'art comme d'autres à la science, mais la nudité génère toujours gêne et incompréhension. «Et tu laisses ta femme se mettre nue, comme

ça, devant tout le monde?» est une question fréquente. Le métier, parce qu'il fut dans le passé souvent le destin des femmes de petite vertu, traîne toujours ce côté sulfureux. Et personne n'ignore que Toulouse-Lautrec filait au bordel trouver des rousses suffisamment affranchies pour ôter leur panty.

**(5)** Or, les modèles d'aujourd'hui ne veulent plus être muses. Ceux qui virevoltaient autrefois aux tables des artistes ont laissé place à une génération qui tient la pose avec plus de distance. Le modèle actuel est diplômé, passe du temps dans le RER, et suit un cours privé au studio d'un performer contemporain.

# Les matheux ont l'embarras du choix



On utilise chaque jour les mathématiques: pour prévoir le temps qu'il fera, pour savoir l'heure qu'il est, pour gérer l'argent. Les maths, c'est bien plus que des formules ou des équations. C'est de la logique, c'est de la rationalité. C'est se servir de son esprit pour résoudre les plus grands mystères qui soient.

Si vous pensez que les maths ne mènent qu'à des recherches abstraites, n'en croyez rien! Grâce à l'informatique et aux possibilités qu'elle a ouvertes – faire des milliards d'opérations en peu de temps –, les maths se sont en effet introduites partout: la banque, l'assurance, les transports, l'automobile, les nouvelles technologies, l'énergie, la santé... Les statistiques sont en plein boom et la simulation, fondée sur des calculs complexes, est très pratiquée. Si les

débouchés principaux des études universitaires restent l'enseignement et la recherche, savez-vous qu'un tiers des diplômés en maths de l'université vont vers le secteur industriel? Ainsi les matheux se tournent vers les entreprises, et les entreprises vers les matheux, à une condition cependant: que les diplômés aient fait des maths appliquées, c'est-à-dire des maths adaptées à un certain domaine.

# Pourquoi cette disposition des lettres sur le clavier?



**L**a disposition des lettres sur les claviers d'ordinateurs remonte, bien évidemment, à la création des premières machines à écrire. Ces premières machines étaient basées sur le principe du basculement de petites tiges, au bout desquelles se trouvaient des lettres, qui percutaient un ruban encreur. Alors que la logique aurait voulu que l'on regroupe les lettres les plus utilisées à proximité du majeur et de l'index, les concepteurs des premières machines ont eu recours à la disposition «QWERTY». Cette disposition avait pour but de ralentir le rythme d'appui sur les touches. Ainsi, on pouvait éviter que deux bras de la machine n'entrent en collision l'un et l'autre.

Avec l'introduction de l'ordinateur, d'autres distributions des lettres ont été étudiées qui pourraient donner des résultats supérieurs au clavier QWERTY. Par exemple, la disposition Dvorak (du nom de son auteur) place au centre de chaque main les lettres les plus fréquentes de telle sorte qu'il y ait alternance des mains. Les études comparant ce clavier et le clavier QWERTY indiquent un gain de vitesse qui varie de 2,3 à 50%! Néanmoins, le fait que des millions de personnes connaissent le clavier QWERTY constitue une force d'inertie plus puissante que les facteurs purement ergonomiques.